

—Vous avez vos nerfs aujourd'hui, madame Morin ? demanda-t-il tout à coup d'un air goguelard.

—Mes nerfs !... Quelle question ? fit-elle surprise et mécontente.

—Vos mains ont la danse de Saint-Guy. Je connais ça. Quand j'étais limeur sur métaux et que Mme Reboux me faisait des scènes de ménage, ce diable de système nerveux me rendait incapable de travailler de tout le reste de la journée. C'est même en partie ce qui m'a fait quitter un métier manuel pour des fonctions bureaucratiques que mon éducation me permettait de remplir.

Justin Reboux pronança ce dernier mot avec emphase, pour bien distinguer son emploi de *chef des expéditions* de ceux de ses camarades obscurs.

Mais Ismérie, de tout ce qu'il venait de dire, n'avait entendu qu'un mot, "quand j'étais limeur sur métaux."

Cet homme savait manier le fer et la lime. Cet homme avait fréquemment accès dans le bureau. Cet homme la jalousait...

—Oh ! mon Dieu ! pensa subitement la pauvre femme, aurait-il voulu me perdre ?

Justin Reboux salua sommairement et s'éloigna en se dandinant, avec la désinvolture prétentieuse de certains ouvriers des grandes villes qu'il avait rapportés de son séjour à Lyon.

III

Cette journée fut mortellement longue pour Ismérie.

La plus légère fatalité pouvait anéantir ses espérances. Il suffisait que M. Forster eût la tentation, très fréquente chez lui, de venir voir son encaisse, pour que tout fût découvert.

Il n'en fut rien toutefois. Après avoir réintégré les sept cents francs qui composaient tout son avoir, à l'actif de la maison Forster, elle demeura seule à travailler sans que rien d'insolite se produisît.

Le soupçon qui avait traversé son esprit n'eut point le temps d'y prendre corps.

Uniquement préoccupée de dissimuler le crime, elle n'osait point songer à en deviner l'auteur.

Les bureaux fermés vers le soir, libre enfin, quoique mortellement inquiète toujours, elle put remonter vers Juliette.

L'enfant n'allait pas mieux. Un peu de fièvre compliquait le rhume. Il ne fallait pas songer à l'emmener dans la promenade projetée chez Pique, le passeur.

A tout prendre, peut-être était-ce un heureux empêchement. Les enfants sont curieux et babillards, et si bien élevée que fût la charmante petite Juliette, elle n'était point tout à fait exempte des défauts de son âge.

Un peu consolée, par ce motif, d'être contrainte de l'abandonner seule et souffrante dans sa chambre vide, Ismérie la mit au lit de bonne heure, lui conta ses plus belles histoires, lui chanta même—avec des larmes furtives—ses romances préférées, et ne la quitta que lorsque le sommeil fut venu clore les paupières enfiévrées de l'enfant.

Prévenue, du reste que, sa mère allait voir la famille Plqué, afin de n'avoir pas peur de sa solitude si elle s'éveillait avant son retour, Juliette reposait sous la protection d'une douce Vierge, très populaire au pays viennois, Notre-Dame-de-l'Île, dont l'image ornait la tête de son lit blanc.

Notre-Dame-de-l'Île est la patronne des bateliers, de tous les riverains qui vivent du fleuve, et sont, plus que d'autres, exposés à en mourir.

Ismérie passait devant la chapelle pour atteindre la maisonnette de Pique située un peu plus loin.

Elle eût bien voulu y prier en passant et reposer son cœur malade au seuil de ce séjour vénéré.

Mais le temps pressait ; la nuit venait déjà, nuit chaude où le passeur sortirait peut-être ses filets.

Il fallait le trouver au souper de famille et ne pas lais-

ser le fils non plus aller revoir ses anciens compagnons du village de Saint-Christ.

Donc, elle ne s'arrêta pas ; mais sa tête s'inclina au passage et son cœur s'éleva, plein de prières, vers celle qui trônait si fort au-dessus de son pauvre petit sanctuaire.

Il n'y avait pas encore de lumière dans la maison du passeur, mais le bruit des enfants, qui jouaient devant la porte, troublait gaiement le silence de la campagne.

Ils reconnurent les premiers, dans l'obscurité naissante, leur grande amie, Mme Morin, et vinrent à sa rencontre sans perdre une si belle occasion de déployer leurs forces vocales.

—La paix, mes enfants ! sourit la jeune veuve en mettant la main sur la tête de l'un et en caressant le plus jeune, tandis qu'un troisième s'accrochait à sa robe.

—Et mamzelle Juliette ? demanda la plus grande des petites filles.

—Elle est un peu malade. Ce n'est rien. Le père est-il là ?

—Il vient de rentrer, il s'occupe, répondit l'enfant.

Ismérie entra dans la salle basse qui, dans les campagnes dauphinoises, constitue généralement la cuisine et la chambre à coucher du ménage.

Le passeur se leva respectueusement, et sa femme s'empressa d'allumer la lampe.

Ismérie, d'un coup d'œil rapide dès que l'allumette brilla, chercha le fils aîné.

Peut-être était-il déjà, malgré toute sa diligence, sur le chemin de Saint-Christ.

Elle leur souhaita cordialement le bonjour, s'intéressa à la santé de la femme et à la dernière pêche du mari, puis avec émotion :

—Et votre fils Louis est-il arrivé ? demanda-t-elle.

—Ah ! le cher garçon ! cria la mère : il est arrivé, beau, pas fier etsavant !... On leur apprend à lire et à écrire au régiment, madame, il est content notre Louis ?... Et nous donc !...

—Je comprends cela, mère Pique, le premier bien n'est-il pas l'instruction ?

—Ah ! quand il est parti, ce n'était pas tout à fait un ignorant, reprit la paysane avec un naïf orgueil maternel ; il savait par cœur tout le latin de la messe, que le maître-chant lui avait appris, et il n'y avait pas plus belle voix que la sienne dans tout Saint-Christ, le dimanche, aux offices.

—Mais, hasarda Mme Morin avec douceur, puisque votre Louis avait assez d'intelligence et de mémoire pour retenir le latin, qu'il ne comprenait pas, pourquoi donc ne l'avez-vous pas envoyé tout enfant à l'école des frères pour apprendre le français, qu'il eût compris ?

Pierre Pique eut un léger embarras dans la gorge en balbutiant que les années mauvaises... la pêche... le besoin de travailler.

Ismérie n'insista pas, quoique sa conscience ne lui eût pas permis de laisser passer sans la saisir l'occasion de blâmer la tendance, trop commune dans les campagnes, de ne pas envoyer les enfants à l'école.

Elle eût voulu que la mère se reprît à parler de son fils, mais les petits tapageurs avaient fait irruption dans la salle basse pour se rapprocher d'elle et l'on ne s'entendait plus depuis qu'ils étaient entrés.

Le passeur les renvoya jouer dehors en les grondant de leur indiscrétion bruyante.

—Il faut leur pardonner quelque chose, dit Ismérie ; ils sont si contents d'avoir leur frère !

—Oui, tout jeunes qu'ils sont, ils ont montré beaucoup de joie, dit le père.

—Seulement, la joie n'a pas pu être longue, soupira la mère.

—Pourquoi donc ?

—Louis nous a déjà quitté, fit la mère prête à pleurer.

—Comment quittés ?